

Une cohésion émoussée

GRANDEUR ET DÉCADENCE DES FDLR-FOCA

Dans une déclaration datée du 30 décembre 2013, les chefs des Forces Démocratiques de Libération du Rwanda (FDLR), réfugiées en République démocratique du Congo (RDC), se sont « engagés à rendre les armes pour entreprendre un combat politique ». Au milieu de l'année 2014, environ 200 des 1 400 combattants restants de cette milice avaient effectivement capitulé et rendu les armes, ce qui a fait naître l'espoir que cette déclaration allait être suivie d'effets. Les FDLR n'ont pas encore démobilisé l'ensemble de leurs effectifs et elles ont d'ailleurs été attaquées, au début de l'année 2015, par les Forces armées de la République démocratique du Congo (FARDC). Ces chiffres traduisent néanmoins l'affaiblissement considérable de ce groupe qui, en 2002, comptait près de 11 000 hommes.

Ce chapitre propose une analyse des mécanismes de cohésion et de contrôle propres aux groupes armés, et notamment des procédures relatives à l'acquisition, la gestion et l'utilisation de leurs armes et munitions. Il explore plus spécifiquement la formation et l'évolution des FDLR et de leur branche armée, les Forces combattantes Abacunguzi (FOCA). Ces dernières ont sans doute été l'un des groupes armés les plus tenaces et les plus déstabilisants dans l'Est de la RDC (voir carte 7.1). Ce chapitre analyse également les facteurs internes et externes qui ont contribué à l'affaiblissement récent des FDLR-FOCA.

Les principales conclusions de ce chapitre sont les suivantes :

- Les FDLR-FOCA ont mis en place des institutions et des procédures pseudo-étatiques pour contrôler leur territoire et les camps de réfugiés en RDC. Elles ont donné à leur branche armée une structure similaire à celle d'une armée régulière. Ces solides mécanismes de contrôle organisationnel ne sont pas exceptionnels. Ils étaient en outre indispensables à ce groupe qui souhaitait générer des revenus, recruter de nouveaux combattants et mener des opérations militaires.
- Les sources principales d'approvisionnement en armes des FDLR-FOCA étaient les autres groupes armés de la région – les armes en question ayant été soit saisies sur les théâtres d'opération, soit fournies par des alliés. Les unités combattantes avaient pour ordre permanent de leur commandement militaire d'utiliser les munitions avec parcimonie et de chercher par tous les moyens à acquérir de nouvelles armes.
- Le groupe dispose d'un stock d'armes diversifié mais vieillissant. Il n'existe que peu d'informations sur la taille et l'état actuels du stock d'armes légères dont il dispose.
- La cohésion interne des FDLR-FOCA a beaucoup souffert des conséquences de certaines interventions externes, notamment les opérations militaires qui ont visé le groupe entre 2009 et 2011 et le programme de démobilisation des Nations unies. Ces interventions ont accéléré leur déclin.



À Mutobo, au Rwanda, des ex-membres des FDLR supposés revenir à la vie civile assistent à des cours de politique et d'histoire – portant notamment sur le génocide de 1994 – qui font partie de leur processus de démobilisation et réintégration. Avril 2014. © Chip Somodevilla/Getty Images

- Si l'actuel état de faiblesse des FDLR-FOCA est une occasion à saisir pour renforcer la paix dans la région, il convient de noter que les combattants encore actifs du groupe se dissimulent parmi la population civile, mettant cette dernière en danger en cas de future attaque militaire.

Les FDLR ont adopté des structures et des règlements pseudo-étatiques.

Longtemps considérées comme l'un des principaux obstacles à la paix dans la région, les FDLR-FOCA semblent très affaiblies et désormais incapables de mettre en péril le gouvernement de Kigali. Il semble que la cohésion du groupe et donc sa puissance aient été ébranlées par différents événements. Les FDLR-FOCA ont perdu le soutien clé de Kinshasa, notamment entre 2009 et 2012. Leurs dirigeants ont subi des pressions internationales et leurs positions ont été prises d'assaut par des forces congolo-rwandaïses. En outre, nombre de leurs hommes forts et commandants ont été tués ou arrêtés et l'apparition de factions dissidentes a pesé lourdement sur les processus de prise de décision au sein du groupe. Après leur retrait militaire, les FDLR-FOCA ont perdu le contrôle de la plupart des territoires et des ressources dont ils disposaient auparavant, ce qui a contribué à dégrader l'atmosphère au sein du groupe. Les phénomènes de désertion et de retour des combattants au Rwanda se sont donc accentués. Un temps considérée

comme un « État dans l'État », cette organisation à visées unificatrices – dont la finalité était la reconquête du pouvoir au Rwanda – s'est muée en regroupement peu structuré de factions armées clandestines essentiellement préoccupées par leur survie quotidienne.

L'état de faiblesse dans lequel se trouvent actuellement les FDLR-FOCA ne doit pas être interprété comme son acte de décès. Les structures établies auparavant par le groupe armé pourraient aisément être réactivées si, comme cela s'est déjà produit, les alliances stratégiques régionales sont une fois encore bouleversées et s'avèrent à nouveau favorables au mouvement. La communauté internationale et les *leaders* régionaux vont donc devoir poursuivre leurs tentatives de neutralisation du FDLR-FOCA par le biais d'actions complémentaires de type militaire et diplomatique. Ils vont également devoir approfondir leur compréhension des facteurs qui sous-tendaient la très forte cohésion du groupe. Si toutefois les FDLR-FOCA devaient revenir sur le devant de la scène, il serait alors possible de les contrer. Comme le montre ce chapitre, le déclin des FDLR-FOCA a été amplifié par les effets conjugués des pressions internationales et militaires exercées sur les instances dirigeantes du FDLR et des désertions provoquées par la mise en œuvre de programmes crédibles de démobilisation et rapatriement des officiers.

La désorganisation des FDLR-FOCA pose d'autres problèmes. Le stock d'armes du groupe, difficile à estimer et sans doute obsolète, a été dispersé à mesure que les combattants restants se sont dissimulés parmi la population locale. Dans ce contexte complexe, les programmes de démobilisation et de désarmement risquent de se heurter au fait que les accords conclus avec les instances dirigeantes ne soient pas mis en application par les diverses unités de petite taille qui composent désormais le groupe. Le fait que la cohésion interne des FDLR-FOCA soit émuée n'est pas nécessairement une bonne nouvelle pour la population civile qui a déjà beaucoup souffert des attaques en représailles et des activités criminelles du groupe. Les combattants et leurs chefs se dissimulent désormais en son sein et lui font courir le risque d'être prise entre deux feux. La communauté internationale et le gouvernement congolais vont éprouver des difficultés à maintenir une pression militaire constante sur les FDLR-FOCA dans les circonstances actuelles. Il sera donc essentiel de continuer à permettre aux exilés hutus rwandais de revenir dans leur pays dans de bonnes conditions. ■

Carte 7.1 Zones d'influence de quelques groupes armés dans l'Est de la RDC, octobre 2014

